

# Les habits neufs de l'empereur

de Hans Christian Andersen



Ce conte d'Andersen, paru en 1837, présente un homme de pouvoir **riche et puissant** en l'occurrence un empereur, qui a une manie qui prend le dessus sur tout : un amour immodéré pour les habits neufs. Ce désir de paraître le conduira à se ridiculiser devant ses sujets et entraînera l'ensemble de ses courtisans dans cette **farce**.

Pour le lecteur, l'effet comique est assuré. Par contre, dans l'histoire, aucun des personnages n'oserait se moquer de lui, prisonniers qu'ils sont à la fois de la situation et de leur propre **manque de courage et de franchise**. Il faudra les paroles innocentes d'un enfant pour que la vérité éclate.

L'empereur, quant à lui, semble sûr de lui. Jusqu'au bout, il persiste dans son attitude d'orgueil et veut refuser l'évidence de la tromperie dont il est l'objet. Il est aveuglé par sa manie et son amour de lui-même.

Il conviendra à l'enseignant de faire lire ce conte sur une durée **d'une à deux semaines** en alternant lectures du maître, lectures silencieuses et lectures à hautes voix suivant l'intensité et l'intérêt de l'histoire.

page 5

Je découvre l'histoire



Les activités de la page 5 sont destinées à faire découvrir l'histoire aux élèves, à susciter leur questionnement, à cristalliser leurs attentes de lecture.

Première partie  
De « Il y avait autrefois... » à  
« ... borné ou incapable. »

page 6

Je relis et je comprends mieux



1 Dès le début du conte, la particularité de l'empereur est mise en avant : il aime les habits neufs.

Relever la phrase suivante : « Il y avait autrefois un empereur qui aimait tant les habits neufs, qu'il dépensait tout son argent à sa toilette. »

Trouver d'autres passages (page 7) qui le montrent :

- « il n'avait d'autre but que de montrer ses habits neufs »;
- « à chaque heure de la journée, il changeait de vêtements »;
- « l'empereur est à sa garde-robe ».

Faire remarquer aux élèves que ce conte repose sur cette particularité de l'empereur : son amour immodéré pour les habits neufs. D'où la nécessité de construire les lignes introductives autour de cette particularité.

2 3

Le mot *fripouille* est employé pour qualifier les deux visiteurs.

L'histoire nous apporte ensuite des preuves de leur malhonnêteté :

- ils firent semblant de travailler ;
- ils demandaient de la soie et de l'or mais ils mettaient tout cela dans leur sac, travaillant avec des métiers vides.

4

Les deux tisserands sont censés fabriquer une étoffe non seulement magique, mais aussi qui possède un pouvoir magique : les vêtements fabriqués avec cette étoffe deviennent invisibles à toute personne qui exerce mal son travail ou qui a l'esprit borné.

Ces qualités de l'étoffe intéressent l'empereur à double titre : elles satisfont son goût immodéré pour les habits luxueux et extraordinaires. De plus, elles permettent de distinguer les habiles des niais, les capables, des incapables.

5

Le mot *impayable* ne fait en aucune façon référence au fait qu'on ne puisse pas les payer.

La valeur des habits est tout autre, ils sont magiques. Ils sont donc uniques et n'ont, à cet effet, pas de prix.

Le mot *impayable* est souvent employé pour parler d'une situation risible ou comique. Ce n'est pas le sens que veut lui donner ici l'empereur.

page 7

Je dis, je joue un passage



6 7

Comparé dans cet extrait à un roi, l'empereur est bien sûr le personnage dont on parle dans ce passage. Sa description repose, non sur ses particularités physiques, mais sur son comportement.

Le pronom personnel *il* est employé sept fois, le pronom personnel *lui*, une fois. Ces multiples répétitions sont à mettre en relation avec le fait que l'empereur aime se faire admirer.

Montrer aux élèves que cet extrait, en tout début de conte, permet de définir le personnage par sa manie de vouloir toujours porter des habits d'apparat pour se montrer aux autres.

Relever l'expression qui montre qu'il est tout le temps vêtu ainsi.

8

La lecture de ce passage doit se faire sur un ton solennel avec une pointe d'ironie pour montrer à la fois la magnificence mais aussi la bêtise de l'empereur. Hausser la voix sur les pronoms *il*, *lui* et sur le mot *empereur*, afin d'accentuer le caractère unique et insolite du personnage qui aime se faire admirer.

La vitesse de lecture doit être plutôt lente à l'image d'un défilé de mode.

9

Le texte est écrit à la troisième personne du singulier. Il suffit de remplacer les pronoms personnels *il* et *lui* par le pronom personnel *elle*, le nom *empereur* par *impératrice*. Il n'y a donc pas de difficultés d'accords au féminin.

Sur la partie de phrase : « ... et comme on dit d'un roi : "Il est au conseil"... » On peut laisser les mots *roi* et *il* ou les remplacer par *reine* et *elle*. Une nuance de sens entre les deux versions peut être faite : se demander à qui cet extrait de texte conviendrait-il le mieux, un empereur ou une impératrice ?

10

Le texte ne semble plus faire apparaître une situation ridicule car l'on retrouve dans les contes de nombreux portraits de femmes préoccupées uniquement par leur toilette (voir les sœurs de Cendrillon par exemple). Cependant, l'activité complémentaire Histoire et Arts visuels permettra aux élèves de découvrir que la toilette était aussi une préoccupation importante des puissants (roi ou empereur) qui soulignaient ainsi leur pouvoir.

page 8

### Je joue avec la langue



11

Le verbe *dresser* signifie *assembler, monter, construire*. Expliquer aux élèves que le métier est en pièces détachées et qu'il doit être monté ou démonté suivant les circonstances comme pour un changement de lieu par exemple.

La phrase ainsi modifiée peut être :

- Ils montèrent en effet deux métiers, ...
- Ils assemblèrent en effet deux métiers, ...

12

Un chien mal *éduqué* ne peut rester en appartement. Arrivé au terrain de camping, le premier réflexe est de *monter* la tente.

Tout animal sauvage, même *dompté*, reste dangereux.

Lève la tête et tiens-toi droit !

Faire prendre conscience aux élèves que la permutation des synonymes est souvent impossible car les emplois dépendent des contextes. Dans chaque phrase, le verbe est employé dans des fonctions ou des temps différents (participe passé - infinitif - présent de l'indicatif - présent de l'impératif).

Un travail tant en grammaire qu'en orthographe peut être envisagé.

13

Il faut utiliser les verbes *lever* et *monter* en référence à une idée de mouvement.

Exemple : *Monte* ou *lève* ta jambe plus haut !

Il faut associer *dresser* et *dompter* en référence à une idée d'éducation dans l'exemple suivant.

Exemple : Ce cheval n'a pas été *dressé* ou *dompté* comme il faut.

page 9

### J'écris un texte



#### Une merveilleuse étoffe

14 15

Le pouvoir de l'étoffe, bénéfique ou maléfique, va induire le déroulement de l'histoire. On peut s'appuyer sur des histoires déjà existantes pour définir où se passe l'histoire, choisir des personnages, indiquer qui possède l'étoffe et quelles sont ses propriétés. Veiller à ce que les premières lignes présentent les lieux, les personnages, la particularité de l'étoffe ainsi qu'à la cohérence du titre avec le contenu du récit.

### Je pense que... et toi ?



16

Les mots retenus comme pouvant qualifier l'attitude de l'empereur sont :

- *intéressé* : l'empereur sait qu'une telle étoffe peut lui rendre service ;
- *enthousiaste* : sa réaction disant « ce sont des habits impayables, grâce à eux... » montre qu'il a hâte de les posséder ;
- *naïf* : il n'a aucune idée de la façon dont est confectionnée l'étoffe, de l'escroquerie dont il est victime et de ses conséquences ;
- *peiné* : la phrase « mais il se sentait le cœur serré... voir l'étoffe » semble le prouver. Ce sentiment n'est qu'éphémère et n'est en aucune façon dominant ;
- *joyeux* : si sa joie n'est pas clairement exprimée, on peut penser qu'elle est bien réelle.

17

L'empereur aime se montrer et être admiré. Il est à la fois *orgueilleux* et *sûr de lui* (« ce n'était pas qu'il doutât de lui-même... »). Il incarne le pouvoir absolu, c'est-à-dire le pouvoir de celui qui décide de tout, mais a aussi le désir d'être hautement considéré. Son côté *naïf* et *irréfléchi* ne le met pas autant en valeur à nos yeux qu'il voudrait l'être dans l'histoire.

18

Employer le pronom personnel singulier *je* et le *conditionnel*.

### Deuxième partie

#### De « Je vais envoyer... » à « ... gentilshommes tisserands. »

page 10

### Je relis et je comprends mieux



1

Les deux personnes envoyées par l'empereur se doivent d'être *honnêtes* (l'honnête vieux ministre et un autre fonctionnaire honnête). Il faut que l'empereur puisse se faire une idée précise de l'avancée du travail et seules des personnes *dignes de sa confiance et parfaitement intègres* peuvent lui en rendre compte. De plus, l'empereur juge ces personnes comme étant *des personnes d'esprit et capables* ; elles pourront donc voir l'étoffe, si étoffe il y a à voir.

2

Recopier les passages qui montrent les réactions des différents personnages.

Les personnages	Ce qu'ils voient réellement	Ce qu'ils disent de l'étoffe
Le ministre	Bon Dieu !... je ne vois rien.	C'est charmant, c'est tout à fait charmant !... Ce dessin et ces couleurs.
Le fonctionnaire	Il regardait et regardait toujours, mais il ne voyait rien.	C'est d'une magnificence incomparable.
L'empereur	Qu'est-ce donc ? Je ne vois rien.	C'est magnifique ! J'en témoigne ici toute ma satisfaction.

3

Les trois personnages *semblent ne pas douter du pouvoir magique de l'étoffe*.

Au contraire, ils commencent à douter de leurs propres compétences. Ce que chacun d'eux pense le montre.

Le ministre : « Bon Dieu ! serais-je vraiment borné ? Il faut que personne ne s'en doute. Serais-je vraiment incapable ? »

Le fonctionnaire : « C'est donc que je ne suis pas capable de remplir ma place ? »

L'empereur : « C'est terrible. Est-ce que je ne serais qu'un niais ? Est-ce que je serais incapable de gouverner ? »

Montrer la similitude des réactions des trois personnages. Donner et justifier le type de phrase employé pour exprimer le doute.

page 11

Je dis, je joue un passage



4 5 6

Remarquer que les parties exprimant les pensées des personnages sont entre guillemets et qu'un tiret indique la réponse du ministre au tisserand :

– C'est charmant, c'est tout à fait charmant ! ... Ce dessin et ses couleurs. Je dirai à l'empereur que j'en suis très content.

Le guillemet placé avant « Eh bien ! qu'en dites-vous ? » annonce le début du dialogue.

page 12

Je joue avec la langue



7

Les mots employés dans le texte pour parler des tisserands sont : fripon – imposteur – filou

Faire des distinctions sémantiques entre imposteur et les deux autres mots, entre fripon et filou en donnant les traits de caractères ou les actions qui illustrent le mieux chaque mot.

8

À l'exception des mots « imposteur » et « voleur » qui ont une connotation délictuelle affirmée, les autres mots peuvent être employés pour parler d'un enfant un peu coquin.

Il n'est pas rare qu'ils soient précédés de l'adjectif « petit », cet adjectif apportant une touche plus affective que péjorative.

Exemples : petit bandit – petite canaille – etc.

Montrer que c'est le contexte qui va induire la véritable portée sémantique du mot.

9

Ces phrases ont valeur d'exemples et illustrent les deux exercices précédents. Dans la première phrase, l'idée d'agressivité que sous-entend le mot bandit en tant que mot isolé sorti d'un contexte est plus apparente. C'est le premier sens du mot « bandit » qui est pris en compte. Les notions de sens propre et de sens figuré peuvent être abordées. Certains mots se prêtent tout à fait à cette possibilité du double sens, d'autres pas (exemple : le mot « voleur » fait plus référence à un acte).

10

Si l'on veut que la distinction des deux sens soit identifiable, il faut que chacune des phrases comporte les explications nécessaires en relation avec le mot.

Exemples : Sacré filou ! Tu pars au travail ?

Sacré filou ! Tu nous as bien surpris !

Dans la première phrase, la cohérence du mot filou avec le reste de la phrase n'apparaît pas.

Dans la seconde phrase, on peut supposer que la surprise exprimée est due à la roublardise de la personne à qui l'on s'adresse et donc à son côté filou.

Je choisis un texte à écrire



Les vêtements de mon ami(e)

11 12

Ce que l'on pense du vêtement peut être positif ou négatif. Il faut

simplement dire le contraire de ce que l'on pense. Le choix de l'une ou l'autre version donnera un ton différent au texte à écrire.

Si l'on choisit de dire que le vêtement est joli alors que l'on pense qu'il est laid, l'intention sera peut-être de flatter.

Si au contraire on pense que le vêtement est beau et qu'on dit qu'il est laid, l'intention sera plutôt de blesser.

Écrire le texte en faisant apparaître les deux points de vue, c'est-à-dire celui qui est pensé et celui qui est exprimé verbalement.

Un nouveau fonctionnaire

13 14

Travail préalable : on peut effectuer une relecture du récit des pages 9 à 14.

Faire poser les questions en relation avec le passage lu : Qui ? Pourquoi ? Etc.

Imaginer une autre situation, l'envoi d'un nouveau fonctionnaire.

Proposer des réponses aux questions.

Écrire le texte.

Une certaine cohérence doit apparaître afin de ne pas remettre en question la suite de l'histoire.

page 13

Je pense que ... et toi ?



15 16 17

Dans l'histoire, les deux envoyés de l'empereur sont présentés comme des gens au-dessus de tout soupçon c'est-à-dire parfaitement honnêtes. Pour nous lecteurs qui connaissons les tenants et les aboutissants de l'histoire, leur comportement nous semble malhonnête dans la mesure où par leur mensonge, ils participent à l'escroquerie ; de l'argent est donné aux deux filous sans rien en échange. Le mot hypocrite convient bien pour montrer non seulement qu'ils n'ont pas le courage de dire ce qu'ils voient réellement mais aussi qu'ils exagèrent dans le récit qu'ils en font.

Les trois mots de malhonnête, menteur et hypocrite conviennent donc à qualifier les personnages. On peut déjà faire apparaître le fait que l'intérêt de ce conte ne peut exister qu'avec de tels personnages.

S'interroger sur ce qui se serait passé s'ils avaient dit la vérité.

Troisième partie

De « Satisfaction générale... » à « ... fin. »

page 14

Je relis et je comprends mieux



1 2

Toute la nuit qui précéda le jour de la procession, ils veillèrent et travaillèrent à la clarté de seize bougies. « La peine qu'ils se donnaient était visible à tout le monde. »

Les deux tisserands ont construit leur imposture uniquement sur la faiblesse de caractère et les défauts de leurs victimes. L'étoffe n'existant pas, ils n'ont aucune assurance que la supercherie ne soit pas découverte. Ils leur faut donc conforter l'opinion des gens à leur égard en faisant croire qu'ils travaillent toute la nuit. La lumière des bougies la nuit était visible à tout le monde. Les tisserands travaillaient bien...

S'interroger sur la crédibilité d'une telle situation.

3

Au passage de l'empereur, les gens s'écrient : « Quel superbe costume ! Comme la queue en est gracieuse ! Comme la coupe en est parfaite ! » Le comportement de la foule est semblable aux comportements des courtisans, ni plus, ni moins. Nul ne veut prendre le risque de se différencier des autres et dire la vérité.

Justifier l'attitude des gens.

4

L'expression à colorier est : *La voix de l'innocence*. Seule une personne innocente, en l'occurrence un enfant, pouvait dénoncer l'imposture. Chez l'enfant, la réaction est spontanée ; il dit ce qu'il pense.

5

Après les paroles de l'enfant et la réaction du père : *On chuchote dans la foule les paroles de l'enfant, le bouche à oreille fonctionne, l'information se répand et le peuple à l'unisson reprend le message : « Il n'a pas du tout d'habit ! »* L'empereur sait qu'ils ont raison mais décide, pour ne pas perdre la face, de continuer comme si de rien n'était, plus fier que jamais.

6

« Quoiqu'il en soit, il faut que je reste jusqu'à la fin ! » Puis il se redressa plus fièrement encore, et ... La fin de l'histoire nous montre que l'empereur essaye de se raisonner. A-t-il vraiment le choix ? Pourrait-il affronter le ridicule d'avoir exposé ainsi sa nudité aux yeux de tous ? Son sentiment de supériorité, d'orgueil et d'amour-propre semble reprendre le dessus. *En aucun cas il ne veut montrer sa faiblesse et son doute éventuel*. Il ne peut que continuer et persister dans son attitude, mais il sait maintenant qu'il est ridicule. Retrouver l'adverbe de manière qui exprime bien son attitude autant physique que morale.

page 15

Je dis, je joue un passage 

7 8

L'adjectif qui qualifie l'état moral de l'empereur est : *mortifié*. Le verbe qui montre qu'il réagit est : *se raisonna*. Le verbe qui montre son changement d'attitude est : *se redressa*. Imaginer des situations sur ce modèle : par exemple, des situations où on s'est trouvé ridicule ou en train de faire une bêtise... Lors du jeu de la scène, bien mettre en évidence la réaction de l'empereur aux paroles de la foule par son changement d'attitude. *Les mouvements du corps se figent, le visage change d'expression. Un long silence précède sa réplique.*

page 16

Je choisis un texte à écrire 

Une autre fin ?

9 10

Choisir l'une des deux possibilités proposées. Quelle incidence cela aura-t-il dans la relation avec les deux tisserands ? avec son entourage ? Argumenter. Après un début servant de transition avec la situation passée, présenter la suite choisie (changer ou rester comme avant). Écrire la fin en employant une formule de liaison en rapport avec l'attitude choisie. Depuis ce jour, ..... Une fois le défilé terminé, .....

Je pense que... et toi ? 

11 12 13

Chacun, à l'image de l'empereur, se trouve pris au piège. Le dilemme existe pourtant : penser et dire le contraire en sachant que ses compétences personnelles ne seront pas remises en cause ou dire ce que l'on pense, être en accord avec sa conscience mais s'exposer au jugement des autres. *Chacun, en tant qu'individu, sait. Mais l'effet de groupe jouant, toute réaction individuelle devient difficile*. Le goût de l'empereur pour les habits neufs et le

pouvoir qu'est censé lui apporter l'étoffe pèse bien sûr sur l'attitude convenable à avoir. Qui oserait lui déplaire ?

Seule une personne innocente, indifférente à toute pression personnelle ou collective peut dire ce qu'elle pense. La voix d'un enfant est toute désignée pour cela.

La vérité sort-elle de la bouche des enfants ? Derrière le mot « vérité », comprenons tout ce que tout le monde a envie d'entendre. Peut-être, n'est-ce pas toujours vrai ; un enfant peut mentir au même titre qu'une personne adulte. *C'est plutôt en référence à la spontanéité de l'enfant que l'on est tenté de dire que la vérité sort de la bouche des enfants*. La parole d'un enfant est davantage une parole spontanée, sans malice, qu'une parole réfléchie et raisonnée.

Définir le mot vérité. Jouer sur l'opposition ma vérité – ta vérité. Faire raisonner les élèves autour d'exemples vécus.

page 17

ARRÊT SUR IMAGE 

1 2

Cette gravure nous présente un atelier de tissage à Lyon au XIX<sup>e</sup> siècle. C'est en réalité plus un lieu de vie que de travail uniquement. La plus grande partie de l'espace est occupée par les métiers à tisser ; des coins sont aménagés : on voit une cuisine. Une échelle permet d'accéder à un autre endroit où se trouvent peut-être des paillasses pour dormir. Cette famille vit sur son lieu de travail et la partie de la pièce dévolue à la vie quotidienne est très réduite. Décrire comment l'espace est occupé. Quelle place est réservée au travail ? Faire l'inventaire du mobilier.

3 4 5

Les personnages sont une *grand-mère, une femme, un homme et deux enfants*. Il y a aussi *des chats* que l'on aperçoit en bas à gauche de la gravure.

C'est *l'heure du repas* : la vieille dame est assise au coin de la cheminée, la femme cuisine, l'homme à table semble somnoler, les deux enfants près de lui le sollicitent.

La présence d'un métier à tisser ne laisse aucun doute. *Le travail de cette famille consiste à tisser la soie*. On appelait : canuts, les tisserands à la tâche de la ville de Lyon. Les adultes travaillaient sans relâche afin de satisfaire les commandes. La concurrence était rude et les enfants étaient associés à la dure tâche de leurs parents.

6

On peut dessiner des objets présents sur la gravure comme *le seau* ou *la chaise* ou bien des objets que l'on peut imaginer dans la pièce comme *un balai* ou *une marmite*. Faire réfléchir sur l'utilité de travailler sur le lieu où l'on vit.

page 18

DES TEXTES EN RÉSEAUX 

Texte 1

Le travail de la laine était, il y a peu de temps encore, un travail qui s'effectuait avec peu de moyens mécaniques. S'il existe, çà et là, des façons de fonctionner qui restent rudimentaires, la production intensive et la mécanisation ont fait évoluer ce type d'activité et en ont réduit la pénibilité. Essentiellement lié à l'élevage des moutons, le travail de la laine reste cependant dans certains pays une occupation importante qui permet à bien des familles d'en vivre. Dans le texte, certains mots sont directement employés pour parler du travail de la laine : *cardage – filage*.

Indirectement, on comprend que le travail de la laine ne se résume pas à ces deux mots.

Faire découvrir d'autres étapes du travail de la laine grâce à certains indices.

Exemples : la présence d'un métier à tisser implique qu'il y a *tissage*.

L'expression laine lavée montre qu'il y a *lavage* préalable.

Les étapes du travail de la laine sont : *la tonte – la collecte – le lavage – le cardage – le filage – le tissage*. Les outils cités sont dans l'ordre du texte : *métier à tisser – peigne de fer – quenouille – fuseau*.

Mettre en relation les outils avec chaque travail cité.

L'expression *travail de fourmi* désigne un travail qui nécessite *une forte répétition de petites tâches fastidieuses*. Elle convient bien au travail de la laine et au tissage.

Trouver d'autres activités qui peuvent apparaître comme étant un *travail de fourmi*.

L'expression *dresser un métier à tisser* fait référence à l'obligation d'assembler différentes pièces afin d'obtenir un outil fonctionnel. Le mot *dresser* montre qu'il est disposé en hauteur, droit. La phrase : « *Le métier à tisser est tendu verticalement sur deux perches, à faible distance du mur.* » l'indique parfaitement.

Faire des listes d'objets prêts à l'emploi, des objets qui nécessitent un montage avant emploi.

page 19

Texte 2

Ce texte décrit parfaitement ce qu'étaient les conditions d'existence des canuts, ces artisans qui tissaient la soie à Lyon au XIX<sup>e</sup> siècle. Toute la famille était associée à ce dur labeur ; les enfants dès leur plus jeune âge y prenaient part.

Dans ce récit, *la mère travaille à l'usine*, mais participe au tissage de la soie sur le temps qu'il lui reste. Un apprenti vit et travaille au sein de cette famille d'artisans. *La fille aînée doit non seulement effectuer son travail, mais participe pleinement aux tâches ménagères*. Les journées sont longues, le travail est dur et monotone, il n'y a pas de place pour la rêverie où les échanges. Seuls le travail et le rendement comptent.

Dès les premiers instants du jour, *le bruit répétitif des métiers à tisser se fait entendre dans la rue*. En déduire l'activité principale du quartier.

Trouver des lieux, des régions et les activités qui leur étaient rattachées. Exemples : la mine – le travail du cuir – l'exploitation des forêts ...

page 36

SURFER SUR LA TOILE



*Les Chinois*, il y a plus de trois mille ans, sont à l'origine du métier à tisser connu sous le nom de *métier à la tire*. *Les Italiens* puis *les Français* n'ont cessé d'apporter des aménagements.

Claude Dagon, Lyonnais d'origine, apporte de nombreuses modifications au métier à la grande tire. D'autres après lui, Basile Bouchon, Falcon, Vaucanson puis Jacquard le feront évoluer grâce à de nouvelles techniques.

*Jacquard a, par exemple, combiné des aiguilles de Bouchon, des cartes de Falcon, le cylindre de Vaucanson, remplacé par un parallépipède pour produire une mécanique qu'il a rajoutée au métier à tisser. La mécanique de Jacquard est encore utilisée de nos jours.*

Pour avoir des informations sur ces techniques, on consultera avec profit le site du musée des arts et métiers : [www.arts-et-metiers.net](http://www.arts-et-metiers.net).

Littérature

Ce thème mettant en avant un homme de pouvoir dans toute sa dimension mégalomane fut souvent utilisé pour dénoncer l'absolutisme et ses dérives autoritaires. Molière en son temps a usé, sous le couvert de l'humour, de tels procédés. Dans ses pièces de théâtre, les caricatures de personnages obsédés par une manie, souvent poussées à l'extrême, permettaient à la fois de dénoncer et de provoquer avec pour objectif essentiel de distraire.

Relire des extraits du *Bourgeois gentilhomme*, des *Précieuses ridicules*, des *Femmes savantes*, etc. Retrouver des situations où des personnages sont confrontés au ridicule.

Arts visuels et Histoire

Retrouver des représentations de rois ou d'empereurs de l'histoire de France en costume d'apparat, emblématique de leur pouvoir.

Portrait de *François 1<sup>er</sup>* par Clouet. La célèbre représentation de *Louis XIV* (1701) par Louis Rigaud. Décrire le tableau *Napoléon en costume sacré* peint par Ingres (1780 – 1860) (manteau avec abeilles comme celles trouvées en 1663 dans la tombe de Childéric 1<sup>er</sup>, père de Clovis, collier de la Légion d'Honneur, sceptre, etc.) ou le tableau de David *le sacre de Napoléon 1<sup>er</sup>* (le 2 décembre 1804) : costume et attitude de l'impératrice, décor, costumes des différents participants, etc.

Que peut-on penser de leurs vêtements d'apparat ? Quelles étaient les fonctions de ces représentations ?

De quelles façons se font représenter aujourd'hui nos dirigeants (comparer les représentations précédentes à celles de nos trois derniers présidents de la République : Valéry Giscard d'Estaing, François Mitterrand, Jacques Chirac).

Arts plastiques

Créer par collage une étoffe extraordinaire avec différents matériaux ou tissus colorés (patchwork). Découvrir des effets de matières, de formes et de couleurs chez Matisse ou Klimt.

# Le poil dans la main

de Corinne Fleurot



Le thème abordé dans ce roman est celui de la  **paresse**  et plus précisément de la paresse chez l'enfant. Or la paresse comme bien des défauts ne peut s'assumer sans conséquences :  **un poil**  va pousser dans la main de Romain, un garçon particulièrement paresseux, et lui empoisonner la vie au quotidien ; un juste retour des choses semble-t-il, puisque son comportement de paresseux met à mal la bonne entente entre lui et sa sœur et agace au plus au point tous les membres de la famille.

Ce poil dans la main va provoquer  **une série d'événements cocasses**  qui vont transformer le comportement de Romain et mettre en avant des valeurs comme le sens de l'effort, l'entraide et le goût pour le travail. Romain va  **triompher**  de sa paresse et son entrain retrouvé ramènera la joie de vivre dans sa famille.

Le parcours organisé de lecture peut être conduit sur une durée de  **deux semaines** . Il inclura des lectures à haute voix de l'enseignant, des lectures oralisées par les élèves, des lectures silencieuses faites en classe ou hors de la classe.

page 21

Je découvre l'histoire



Les activités de la page 21 sont destinées à faire découvrir l'histoire aux élèves, à susciter leur questionnement, à cristalliser leurs attentes de lecture.

## Première partie Chapitres 1 et 2

page 22

Je relis et je comprends mieux



1 2

L'histoire commence par une demande de Valérie, la sœur de Romain, de l'aider à *faire la vaisselle*.

Noter le ton en rien polémique de Valérie qui demande ce simple coup de main à son frère plutôt sous la forme d'un service à rendre que d'une obligation.

Romain, lui, par son attitude tout à fait déplacée provoque une réaction épidermique chez sa sœur.

Montrer donc que l'attitude désinvolte de Romain est source de conflit.

Le père demande ensuite à Romain s'il *a fait ses devoirs*, ce à quoi Romain répond *qu'il n'a pas eu le temps parce qu'il a passé sa journée à lire des bandes dessinées*.

Sa maman lui demande ensuite s'il *a rangé sa chambre*. Romain lui dit qu'il n'a pas pu, vu *qu'il avait prévu auparavant de ranger par ordre alphabétique ses bandes dessinées*, chose qu'il n'a pas vraiment faite puisque tout est en désordre sur le tapis du salon.

Montrer que le décor de l'histoire est planté dès les premières pages : la paresse de Romain crée des tensions dans la famille et perturbe la vie au quotidien.

3

«  **Sans même faire une petite toilette de chat** , Romain enfile  **ses vêtements de la veille**  puis se rend dans la cuisine  **en traînant la savate** . Là, il tire la première chaise venue et  **y laisse choir lourdement son postérieur** . »

S'interroger sur ces attitudes et la notion de paresse.

*Sans même faire une toilette de chat* : une toilette de chat et une toilette rapide et succincte ; on ne se lave pas tout le corps. Romain ne prend même pas le temps de faire une telle toilette. *Ses vêtements de la veille* : peut-être n'a-t-il pas le courage d'en chercher des propres ? *En traînant la savate* : de façon nonchalante, sans véritable envie, comme si le simple fait d'aller à la cuisine lui portait peine. *Laisse choir lourdement son postérieur* : Romain est déjà épuisé par les tâches à accomplir le matin en se levant ; il s'assied sans retenue ou plutôt se laisse tomber.

Mettre en évidence la démarche sans entrain de Romain : tout lui porte peine.

4 5

Le père de Romain profère la menace de *l'apparition d'un poil dans la main* si celui-ci ne change pas d'attitude. Montrer que jusqu'à ce moment de l'histoire, tout est en rapport avec la réalité, tout est plausible.

Romain persévère dans sa fainéantise. La menace du père devient réalité, *un poil pousse dans la main de Romain qui s'en aperçoit alors qu'il compte de la monnaie dans le creux de sa main*. Il ne réalise pas tout de suite, pense que c'est une tache d'encre et essaie de l'enlever, sans succès puisque c'est bien un poil.

S'interroger sur la relation entre la paresse et l'expression *avoir un poil dans la main*, le passage de la réalité à un événement insolite.

page 23

Je dis, je joue un passage



6 7 8

Distinguer dans ce passage les deux parties.

Noter pour *la première partie* la succession des actions coutumières du matin : enfiler ses vêtements, se rendre dans la cuisine, tirer une chaise, s'asseoir, etc. Bien que ces actions lui coûtent, il n'y a pas de véritables contraintes. Romain, peut-être encore endormi, manque d'énergie. Il semble lymphatique et peu motivé pour commencer sa journée.

Faire la liste dans *la seconde partie* des différentes corvées à accomplir comme mélanger le chocolat, allumer la gazinière, attendre que ça chauffe, couper des tranches de pain, etc.

Romain râle car c'est à lui de préparer son petit-déjeuner. Donner à chacune des parties un titre qui fasse apparaître l'état d'esprit de Romain.

9

Distinguer les deux façons dont Romain se comporte : le ton de la voix sera *plus marqué* et *plus expressif* dans la seconde partie. Le mot « hé » amorce la seconde partie.

Remarquer dans cette seconde partie les différents types de phrases, essentiellement interrogatives et exclamatives.

## Je joue avec la langue



10

Le premier chapitre définit la personnalité de Romain, son extrême paresse. De nombreux exemples le montrent. Le second chapitre fait référence à l'apparition du poil dans la main, conséquence de sa paresse. C'est le titre du livre.

Mettre en évidence la possible inversion des deux chapitres sans toucher à la cohérence de la suite de l'histoire. Faire distinguer dans les deux expressions synonymes celle qui est explicative, de celle qui a un caractère métaphorique.

11

Quelqu'un qui *ne fait rien*. On dit qu'il *a un poil dans la main*.

Quelqu'un qui *ne comprend pas des choses simples*. On dit qu'il *a un petit pois dans la tête*.

Quelqu'un qui *s'enfuit rapidement*. On dit qu'il *prend les jambes à son cou*.

Quelqu'un qui *est très généreux*. On dit qu'il *a le cœur sur la main*.

Quelqu'un qui *a un défaut d'élocution*. On dit qu'il *a un cheveu sur la langue*.

Quelqu'un qui *dit les choses de façon compliquée*. On dit qu'il *coupe les cheveux en quatre*.

Identifier dans chaque expression les mots qui appartiennent au corps humain. Trouver d'autres expressions et les expliquer.

page 24

## Je choisis un texte à écrire



12

Écrire une phrase qui montre que Romain accepte d'aider sa sœur avec plaisir. Faire une liste de tâches ménagères et en choisir une ou bien trouver un service personnel que Romain va rendre à sa sœur. Montrer ensuite la satisfaction de Valérie. Imaginer la bonne ambiance qui en découle.

13 14 15

Relire le passage qui parle de la rencontre de Romain et de son voisin. Romain décide de dire la vérité et raconte le début de sa journée. Retrouver les moments importants : attitude paresseuse de Romain – remontrance du père – apparition du poil – épisode chez le boulanger – etc. Écrire un petit texte qui explique réellement ce qui s'est passé puis donner les explications de Romain : va-t-il se justifier, assumer ce qui lui arrive, donner tort à d'autres personnes, etc. ?

page 25

## Je pense que... et toi ?



16 17 18 19

Ce début d'histoire fait allusion aux différents types de relations au sein d'une famille.

Romain ne s'adresse pas de la même façon à ses parents et à sa sœur. Avec sa sœur, il est ironique voire sarcastique (*Impossible ! Je digère*), méprisant et insolent (*Fais moins de boucan avec la vaisselle ! Tu me fatigues !*). Son ton est agressif.

Avec ses parents, il est *plus respectueux* (*Pas eu le temps, papa ! – Mais si, maman !*). Il cherche à *se justifier*. Mettre en évidence

le pourquoi de cette différence de comportement.

Distinguer des modes de communication au sein d'une collectivité, au sein d'une famille (autorité – complicité – indifférence – respect – tolérance – etc.).

## Seconde partie Chapitres 3 et 4

page 26

### Je relis et je comprends mieux



1

Pour Romain, les ennuis commencent véritablement. Chez le boulanger, le facteur croit apercevoir quelque chose dans la main de Romain. Il pense *qu'il a dérobé de la réglisse et l'accuse de vol*. Ce n'est en réalité que son poil qu'il essaie de dissimuler. Romain s'enfuit sans demander son reste. Retrouver la phrase qui indique ce que fait Romain avec son poil et comment il tente de le dissimuler.

2

*Dis, toi, puisque ta laisse ne te sert pas, j'y attache celle de mon petit chien. À tout de suite !*

Chez les personnes que Romain croise, pas de doute, il tient une laisse à sa main. Alors autant en profiter... Romain reste sans réaction. Mettre en évidence l'emploi de l'impératif pour montrer la sollicitation très directe faite à Romain (*Dis, toi*) ainsi que sa soudaineté (*À tout de suite !*)

3

Et *le derrière meurtri*, Romain, *de très mauvais poil*, reprend le chemin de son école buissonnière. La première expression montre que Romain s'est fait mal, la seconde qu'il est de mauvaise humeur. Rechercher d'autres expressions qui prouvent la mauvaise humeur de Romain. Distinguer les mots de vocabulaire explicites (en rage) des tournures implicites liées au contexte (« Sans ce maudit poil... »).

4 5

Dans le chapitre 4, « Coup de main », Romain rend service à une dame. Au début, encore une fois, Romain n'a pas vraiment le choix. Il pourrait laisser tomber le linge à terre mais il lève le bras bien haut pour que le linge ne se salisse pas. Faire prendre conscience du changement d'attitude de Romain. Expliquer en quoi aider le chat à descendre de l'arbre est pour Romain un *acte délibéré*.

Montrer que l'expression « coup de main » prend ici pleinement son sens.

page 27

### Je dis, je joue un passage



6 7 8 9 10

« L'énorme berger allemand enfonce ses crocs dans le poil qui s'allonge un peu plus. Un autre client arrive et, pareil à la dame au "petit chien", arrime son caniche au poil, devenu plus épais qu'un cordage de voilier. Bientôt, sept chiens de toutes tailles, de toutes races, mais tous pareillement excités, entraînent Romain dans une valse ébouriffée. »

Cet extrait de texte compte *trois points et sept virgules*. Les phrases sont *plutôt longues*. Mettre en évidence la différence entre point et virgule notamment quant au temps de pause de la voix en lecture à haute voix. Romain ne maîtrise pas la situation, tout se passe très vite. Il n'a donc pas la situation bien en main.

L'emploi des virgules permet de *donner du rythme* à ce passage. Lire ce passage plusieurs fois à voix haute pour une bonne maîtrise de la ponctuation et de la diction.

11 12

« L'énorme berger allemand enfonce ses crocs dans le poil. Le poil s'allonge un peu plus. Un autre client arrive. Il arrime son caniche au poil. Bientôt, sept chiens de toutes tailles entraînent Romain dans une valse ébouriffée. »

Identifier *les mots ou groupes de mots qui n'apparaissent plus*. Constater l'emploi des mêmes verbes d'action. Remarquer le *changement de ponctuation* (cinq points mais pas de virgule). La lecture à voix haute est *plus saccadée*. Réfléchir sur l'adéquation du texte ainsi rédigé avec le contexte de l'histoire.

page 28

Je joue avec la langue



13 14

Et le derrière meurtri, Romain, *de très mauvais poil*, reprend le chemin de son école buissonnière. Romain n'en a pas fini avec les ennuis, soudain *il pleut des cordes*. Même s'il y était contraint, il n'aurait plus la force de *donner un coup de main* à qui que ce soit. Mettre en évidence le point commun de ces trois expressions entre elles : elles font toutes référence au poil que Romain a dans la main.

*Être de mauvais poil* : être de mauvaise humeur. *Il pleut des cordes* : il pleut très fort. La référence au poil de Romain est faite par le mot corde, allusion au poil que l'on prend pour une corde.

*Donner un coup de main* : apporter son aide. Romain donne un coup de main grâce au poil qui est dans sa main. Le poil n'est plus un fardeau mais une aide.

15

Romain a quitté sa maison sur un simple *coup de tête*. Il traverse le centre ville et arrive enfin dans une rue tranquille. Comment faire pour rentrer dans ce jardin ? Il jette un *coup d'œil* à droite et à gauche. Personne ! Alors, un peu d'élan et un bon *coup de rein* lui suffisent ; la clôture est franchie. Il s'avance, mais ne remarque pas la ficelle tendue au sol... et chute lourdement. Il se relève et de rage donne un *coup de pied* par ci et un *coup de poing* par là.

\_ Calme-toi Romain ! se dit-il alors, tu vas lui faire peur...

Car Romain n'est pas là par hasard. Il est tout simplement venu caresser un gros chat pour lequel il a eu un vrai *coup de cœur*.

Faire remarquer la permutation impossible des différentes expressions si ce n'est pour *coup de poing* et *coup de pied*.

page 29

Je choisis une consigne pour écrire un texte



16 17

Distinguer l'orientation de chacune des expressions : l'une fait référence au Romain paresseux, l'autre nous montre un Romain serviable. Rédiger un texte qui tient compte de l'une ou l'autre option en jouant sur la longueur des phrases et sur la ponctuation. Dans le premier cas, Jules le jardinier prend l'initiative, dans le second cas, Romain, plus coopératif, se met à sa disposition.

Je pense que... et toi ?



18 19 20

Montrer que le passage où le poil de Romain sert à étendre le linge est le tournant de l'histoire.

Romain, sous le poids du linge mouillé, pourrait flancher. De plus, le chat fait ses griffes sur ses jambes. Romain tient bon pour ne pas laisser tomber le linge à terre et le salir. *Il a décidé de rendre service*.

Montrer que rendre un service peut comporter des contraintes, mais est aussi un acte gratifiant.

page 30

Je relis et je comprends mieux



1 2

Romain se précipite sur les robes, les foulards, les mouchoirs et les ramasse puis il *les plie*, il *les range*, il *propose son aide* à la vieille dame.

Montrer que Romain aide spontanément la vieille dame. Il dit qu'il fait cela parce qu'il est toujours sollicité : « fais ci, fais ça » ! Repérer les verbes d'action.

La vieille dame conseille à Romain de *faire les choses avant que l'on ne les lui demande*. Faire remarquer que c'est bien ce que Romain vient de faire.

La vieille dame veut simplement indiquer à Romain qu'anticiper sur un service à rendre est la meilleure des attitudes plutôt que de rendre service sous la contrainte.

3

Le poil dans la main a causé bien des désagréments à Romain. Il l'a obligé à être très actif et cela bien malgré lui. Remarquer l'opposition entre les deux attitudes en imaginant d'un côté un Romain sans poil dans la main mais travailleur et de l'autre, Romain avec un poil dans la main qui est obligé de mettre beaucoup d'énergie à faire des choses qu'il n'a pas envie de faire. S'interroger sur l'attitude que semble maintenant préférer Romain.

Se demander pourquoi Romain est obligé d'employer l'humour pour *commencer à reconnaître ses torts*.

4

C'est lundi. Les parents et la sœur de Romain tombe en arrêt devant un spectacle incroyable.

Faire la liste des tâches accomplies par Romain.

Dans la cuisine : *table dressée, petit-déjeuner servi, bouquet posé sur la table*.

Dans la chambre : *pyjama plié, jouets rangés, devoirs achevés*.

5

*La paume de la main de Romain est lisse et rose*, il n'y a plus rien, rien que les lignes de sa main. En déduire que le poil a disparu.

Montrer que comme Romain change d'attitude, le regard des autres change, les événements lui sont plus favorables (le facteur – le copain). *Romain prend de bonnes résolutions et les met en pratique*, par exemple participer aux tâches ménagères. Il n'y a aucune raison pour que le poil dans la main subsiste.

page 31

Je dis, je joue un passage



6

Devant le petit-déjeuner servi, la table dressée et décorée, la *sœur et les parents de Romain tombent en arrêt* : le spectacle est incroyable. Expliquer l'expression « tomber en arrêt ». Justifier le fait ceci est apparenté à un spectacle incroyable.

7 8 9

Après la réaction de surprise, la *maman* prend la parole puis *Valérie*, le *papa*, à *nouveau Valérie* puis la *maman et Valérie*. Dès qu'ils entrent dans la chambre, chacun reprend la parole mais *on ne sait pas dans quel ordre*.

Repérer les éléments du texte qui permettent d'identifier qui prend la parole.

10

Relire le texte en supprimant les passages qui ne font pas partie du dialogue. Marquer le passage d'un personnage à l'autre par une prise de voix contrastée. Bien marquer la surprise en prenant une intonation adaptée.





11

Le réveil explose. Les volets claquent. La chasse d'eau gronde. La douche éclate en mille gouttelettes fraîches qui rebondissent sur l'émail de la baignoire ou clapotent sur le carrelage.

Les verbes soulignés indiquent un bruit.

Mettre en relation le verbe et le bruit qu'il exprime avec le sujet source du bruit. Apprécier la pertinence entre la source du bruit et le bruit provoqué. Vérifier les accords sujet verbe.

12 13

On dit de la pluie qu'elle *clapote*, d'un ballon qu'il *éclate*, d'une bombe qu'elle *explose*, d'une porte qu'elle *claque* et du tonnerre qu'il *gronde*. Trouver d'autres associations possibles entre des verbes exprimant un bruit et des noms source de bruit.

Si l'on classe ces verbes de l'intensité de bruit la moins forte à la plus forte, on a : *clapoter* – *éclater* – *claque* – *gronder* – *exploser*. Faire remarquer que l'intensité d'un bruit ne s'apprécie pas tant par le verbe qui le définit, mais par l'intensité elle-même du bruit. Exemple : le claquement d'un coup de fusil peut s'avérer plus fort que le claquement d'une porte, mais moins fort que le bruit provoqué par un obus qui éclate. Montrer donc que ce classement doit tenir compte de la source du bruit pour être possible.

page 32

J'écris un texte



14 15 16

Distinguer les objets personnels des objets de classe utilisés par tout écolier. Justifier leur emploi ou la place à laquelle ils se trouvent en prenant comme exemple pour s'aider son propre bureau.

17

Penser à faire une phrase introductive qui annonce que l'on va décrire le bureau de Romain. Annoncer en début ou fin de texte que le bureau de Romain est bien rangé.

Je pense que... et toi ?



18 19 20

Recopier les titres des six chapitres dans l'ordre chronologique de l'histoire.

*Romain-qui-ne-fait-rien* nous montre Romain sous son côté le plus désagréable, assumant parfaitement sa paresse. Avec *Poil dans la main*, l'histoire commence vraiment puisque le poil apparaît. Dans *Une vie de chien*, il faut que Romain assume les conséquences de son poil dans la main. *Coup de main* est le chapitre qui va permettre à Romain d'amorcer un changement d'attitude. *Le cœur sur la main* nous montre Romain sous un meilleur jour : il aide de lui-même quelqu'un. *La main à la pâte* confirme que Romain a définitivement changé de comportement ; il n'est plus paresseux. Montrer que chaque titre de chapitre contient l'idée essentielle traitée dans le chapitre et a une *fonction de synthèse*. Identifier la touche d'ironie des titres souvent en relation avec le poil dans la main. L'histoire se termine par l'expression « Au poil ! » qui signifie que *tout va bien à présent*.

21

Reprendre le conseil de la vieille dame. S'appuyer sur les réactions des différents personnages pour distinguer les moments de l'histoire où Romain n'est pas apprécié des moments où il l'est. Écrire des formules qui ont une forme incitative. Par exemple : il faut travailler parce que...

page 33

ARRÊT SUR IMAGE



Cette affiche destinée aux *enfants* a un caractère éducatif et pédagogique. Elle s'appuie sur la relation privilégiée qu'une petite fille

peut avoir avec sa poupée durant le jeu, assimilable d'ailleurs à une relation mère-enfant, pour promouvoir l'hygiène bucco-dentaire auprès des plus jeunes. L'affiche veut responsabiliser les enfants, dès leur plus jeune âge, et les familiariser avec le geste quotidien du brossage des dents.

Noter donc la volonté de se servir de la relation affective de l'enfant envers sa poupée pour intensifier la portée du message : *la petite fille soucieuse de la santé de sa poupée*, un objet inerte et sans vie pour des adultes mais bien vivant pour un enfant, *s'occupe elle-même du brossage*.

La question est posée : *pourquoi soigner vos dents ?* Aucune réponse n'est vraiment donnée et permet donc à chacun de s'interroger, voire de s'informer sur l'importance d'avoir des dents saines. Commencer à lire la partie écrite en distinguant bien les deux types de messages (à qui ? et pourquoi ?). Décrire la partie dessinée en faisant la liste des éléments qui la composent. S'interroger sur l'époque de création de l'affiche (choix du dessin au détriment de la photo – qualité du graphisme – objets choisis – etc.). Pour répondre à la question autrement que par une phrase, construire une affiche réponse à la question : soit écrite, soit dessinée, soit écrite et dessinée.

page 34

DES TEXTES EN RÉSEAUX



Texte 1

Dans la littérature, les textes qui font référence de près ou de loin aux défauts humains ne manquent pas. Ils en sont l'essence même. La paresse, au même titre que la colère, l'avarice, la gourmandise, se prête parfaitement au jeu de l'écriture tant par les possibilités narratives qu'elle engendre que par les ouvertures humoristiques qu'elle induit. De tout temps, les auteurs ont trouvé en ces comportements une manne d'idées et l'inspiration nécessaire pour un succès garanti. Penser pour les plus connus à La Fontaine ou à Molière, mais aussi aux auteurs de contes de différents pays.

Dans ce conte oriental, la paresse n'est pas un défaut mais un art qui s'apprend. Qui est le plus paresseux ? Qui le deviendra ? Qui est le professeur ? Qui le deviendra ? Afin de ne pas perdre le fil de cet étrange échange de procédés, on peut dessiner la scène en nommant les deux personnages (premier ou second) ou en coloriant d'une couleur différente les répliques de chacun.

Écrire une suite en recherchant d'autres situations soulignant la paresse des personnages.

page 35

Texte 2

Bastien est un petit garçon qui, suite à la séparation de ses parents, vit avec son père. Il n'est pas très sage et les bêtises sont son quotidien. C'est alors qu'il reçoit pour son anniversaire une chose incroyable, fantastique, extraordinaire : un petit chien dans un colis.

Noter l'exagération particulièrement prononcée de la première phrase qui en dit long sur la surprise et certainement *le désir inconscient de l'enfant* de posséder un animal ; un animal qui est d'ailleurs présenté comme *la recette miracle pour stopper son comportement très indiscipliné*. Le père, lui, n'accueille pas le chien avec le même enthousiasme : il y voit là un cadeau empoisonné dans la mesure où tous les inconvénients liés à l'éducation du chiot lui incomberont. La mère a la place de choix puisqu'elle fait plaisir à son enfant sans avoir à gérer la prise en charge de l'animal.

Le début de cette première phrase permet de déceler chez le garçon *une certaine lucidité quant à la notion de responsabilité*. Bastien, s'il réagit sous le coup de l'émotion, n'en reste pas moins

clairvoyant quand il met en relation l'expression « cadeau empoisonné » employée par son père avec la relation toujours conflictuelle de ses parents. Ce livre, *Toufdepoil*, on peut le deviner à travers cet extrait, aborde le problème des besoins affectifs d'un enfant dont les parents sont séparés. Il met en avant l'animal comme thérapie à un mal vivre

page 36

## SURFER SUR LA TOILE



La plus grande partie du corps humain peut être recouverte de poils, mais il est une zone qui en est totalement dépourvue, c'est la *paume de la main*.

On comprend que fonctionnellement toute pilosité sur la partie intérieure de la main gênerait la main dans son rôle de saisie des objets. Tout travail manuel deviendrait donc très compromis. De là à ce qu'un poil pousse dans la main des personnes qui n'ont pas à s'en servir parce qu'elles sont paresseuses, il y a un pas que l'on ne peut franchir.

Comprendre le mécanisme de pousse d'un poil, les différentes couches de peau qu'il traverse, ses nombreuses fonctions protectrices, c'est participer à une réflexion plus formelle et s'informer sur le fonctionnement de la régénération organique.

Dans l'histoire, le poil de Romain est un véritable inconvénient ; il a su le détourner pour en faire un objet utile : une laisse, un fil d'étendage, une corde. Le poil a donc participé au changement d'état d'esprit de Romain face au travail. À noter donc le côté momentanément bénéfique du poil présent dans la paume de sa main.

Le poil traverse différente couche de la peau : l'hypoderme, le derme, l'épiderme, la couche cornée puis le film hydrolipidique.

Les affirmations vraies sont les suivantes : Les poils permettent de réguler la température du corps, ils permettent de retenir et de diffuser certaines odeurs. Ils assuraient une vraie protection contre le froid à l'époque des temps préhistoriques, quand le corps des humains était entièrement recouvert de poils.

## ACTIVITÉS COMPLÉMENTAIRES

### Littérature

Cette histoire est à rapprocher d'autres histoires dans lesquelles le corps d'un personnage subit une modification suite à un comportement irrespectueux ou provocant. Penser par exemple à *Pinocchio* dont le nez s'allonge en fonction de ses mensonges.

On peut élargir le rapprochement à toutes transformations physiques en général comme le personnage d'*Alice dans Alice aux pays de merveilles*, dont le corps devient plus petit pour pouvoir accéder à un autre monde.

On demandera aux élèves de chercher des personnages de contes ou autres récits qui ont connu, sans aller jusqu'à la métamorphose, des changements physiques, suite à un maléfice par exemple. Penser à bien faire identifier la ou les raisons de ce changement.

### Activité d'écriture

On peut faire imaginer aux élèves des histoires dont le personnage central connaîtrait les désagréments physiques suite à un comportement désagréable. Par exemple : Quelqu'un qui dirait des méchancetés sur tout le monde aurait un énorme cheveu qui pousserait sur la langue... Quelqu'un qui ferait semblant d'être sourd pour n'avoir aucune corvée à faire aurait des oreilles qui deviendraient énormes...

### Éducation civique

Compréhension des contraintes justifiées de la vie collective et réflexion sur la participation active à la vie de la classe et de l'école. Découverte des ONG humanitaires et recherche d'exemples d'aides aux populations.

# Fabliaux du Moyen Âge



Les fabliaux du Moyen Âge sont des récits courts rédigés en vers. On en compte environ cent cinquante écrits entre le XII<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècle. Ce sont généralement des textes **humoristiques** qui ont une visée **moralisante**. Leur scénario repose le plus souvent sur une duperie, un bon tour, raconté dans un langage imagé.

Dans *Le vilain de Farbus*, fabliau de Jean Bodel, un fils fait la leçon à son père. Ce récit permet à l'auteur d'ironiser sur la simplicité des paysans. De cette histoire, vient l'expression « cracher dans la soupe », qui indique **une prudence exagérée** et, comme ici, inutile. Dans le second fabliau, un riche bourgeois possède un chien qui s'appelle *Estula*. Ce nom va être la source de nombreux **quiproquos** et permettre à deux frères qui se trouvent dans une profonde misère, de bernier le bourgeois et de manger à leur faim.

Dans le troisième fabliau, *Le tailleur du roi et son apprenti*, le récit est construit sur **le schéma du trompeur trompé**. Le tailleur du roi parle à la place de son apprenti et le prive d'un bon repas. Mais celui-ci lui rend la monnaie de sa pièce en le faisant passer pour fou et bastonner.

Le parcours organisé de lecture peut être conduit sur une durée de **deux semaines**. Il inclura des lectures à haute voix de l'enseignant, des lectures oralisées par les élèves, des lectures silencieuses faites en classe ou hors de la classe.

page 37

Je découvre l'histoire

Les activités de la page 37 sont destinées à faire découvrir le genre du *fabliau* et son époque aux élèves, à susciter leur questionnement, à cristalliser leurs attentes de lecture.

## Le vilain de Farbus

page 38

Je relis et je comprends mieux

1 2

Robin, le fils du vilain, avant de ramasser le fer posé par terre, prend la précaution de cracher sur le fer chaud qui se met « à bouillir avec une grande effervescence. » Il apprend ainsi à son père qu'il n'y a aucun fer chaud qui, « si on le mouille, ne se mette à bouillir. »

Le vilain, qui veut savoir si sa soupe est chaude, crache dessus, mais *celle-ci ne frémit pas*. Voyant qu'il ne se passe rien, il enfourne alors une grande cuillerée de soupe dans sa bouche et se brûle cruellement.

3

Le métal, suffisamment chauffé, se met à frémir quand on l'asperge d'eau car celle-ci s'évapore à son contact. Par contre, *l'ajout d'eau dans un autre liquide bouillant ne provoque aucune réaction visible*. C'est ce qu'apprend Robin à son père : « Vous n'oublierez que le fer chaud n'est pas du morteruel ! »

4

Le forgeron a laissé devant son atelier un fer à cheval bien chauffé afin de se moquer du naïf qui essaierait de le voler. Dessiner la scène en essayant de rendre compte des sentiments des personnages : le vilain se réjouit de ce qu'il croit être une bonne aubaine, Robin demeure prudent, tandis que le forgeron les observe pour se moquer d'eux.

page 39

Je dis, je joue un dialogue

5 6

Le dialogue à lire et à jouer se trouve aux pages 71 et 72 du

*Bibliobus*. Compléter les pointillés en indiquant devant chaque réplique qui parle, pour présenter le passage sous la forme d'une saynète.

LE VILAIN : Ah ! Robin, infâme traître, par ta faute je suis dans un tel état que je te souhaite tous les maux possibles ! Car, malheureux que je suis, je t'ai cru et j'en ai la langue complètement brûlée et l'intérieur de la bouche à vif !

ROBIN : C'est parce que vous n'avez pas correctement soufflé sur votre cuiller. Pourquoi n'avez-vous pas soufflé suffisamment avant de la porter à votre bouche ?

LE VILAIN : Mais ce matin tu n'as pas soufflé sur le fer chaud que j'avais trouvé !

ROBIN : Non, je l'ai éprouvé avec plus de sagesse : j'ai craché dessus pour le mouiller.

LE VILAIN : J'ai fait la même chose sur ma cuiller et je me suis tout brûlé.

ROBIN : Sire, par le Saint Père, au moins jamais plus, à votre corps défendant, vous n'oublierez que le fer chaud n'est pas du morteruel !

7 8

Le vilain est *furieux* car il vient de se brûler, son fils doit être un peu *moqueur* en lui faisant la leçon.

Lire le texte du vilain en le faisant parler avec difficulté. Les élèves peuvent souffler, respirer bruyamment, prononcer les mots en plaçant la pointe de la langue contre les dents, ou au contraire, collée au palais.

page 40

J'écris un texte

9 10

Le forgeron a bien l'intention de jouer un tour aux niais ou aux fourbes en laissant traîner un fer chaud devant la forge. Le texte indique que, souvent, ceux-ci s'y laissent prendre. Grâce à Robin, ce n'est pas le cas ici, et celui qui voulait tromper se trouve déçu. Expliquer oralement le piège du forgeron et sa finalité, puis décrire l'attitude du père et ce que fait le fils.

11 12

Imaginer ensuite ce que pense le forgeron du père et du fils. Est-il

désappointé, surpris et étonné, admiratif devant l'ingéniosité de Robin ? Écrire le récit du forgeron en utilisant le présent de l'indicatif et la première personne du singulier en s'aidant du début des deux paragraphes.

### Je pense que... et toi ?



13 14

En emmenant son fils avec lui, le vilain veut « l'initier à la vie et aux coutumes du marché. » Il désire lui apprendre comment se comporter avec les autres en dehors du cercle familial.

Pourtant, c'est son fils qui va lui apprendre la différence entre le fer chaud et le morteruel et au-delà, bien sûr, à agir avec prudence et bon sens.

15

La conclusion du fabliau se trouve dans l'avant dernier paragraphe page 72 : « L'époque est maintenant telle que le fils donne des leçons au père... car les enfants sont plus fins et rusés que ne le sont les vieillards chenus. »

C'est en effet la morale que l'on peut retenir de cette histoire, mais l'auteur se moque surtout de la bêtise du vilain.

16

Remarquer que les parents peuvent apprendre des enfants en les observant ou parce que ceux-ci ont une passion inconnue des parents. Mais rappeler que l'expérience des adultes est indispensable à l'éducation des enfants.

### Estula

page 41

### Je relis et je comprends mieux



1

Le fabliau s'ouvre sur la description de la situation des deux frères qui n'avaient plus ni père, ni mère pour les conseiller. L'histoire va se dérouler une nuit où les deux frères sont « mourant de faim, de soif et de froid ». Ils décident alors de se défendre contre « la pauvreté qui les oppressait et les faisait vivre dans un malaise perpétuel ».

2

Le fabliau fait intervenir cinq personnages : les deux frères, le riche bourgeois, son fils, le curé. Le nom du chien, Estula, est la première source d'un quiproquo (erreur qui consiste à prendre une personne pour une autre), car les personnages pensent que c'est une question qu'on leur adresse. Ce tableau permettra de faire la liste des différents quiproquos qui vont s'enchaîner au fil du récit.

Phrases	Qui croient entendre les Personnages qui les écoutent ?	Qui entend ?	À qui croit s'adresser le personnage qui entend ?
Oui, je suis là.	Le chien	Le fils du bourgeois	Au frère qui est dans le jardin
Mais oui, je suis là.	Le chien	Le fils du bourgeois	Au frère qui est dans le jardin
Rapportes-tu quelque chose ?	Son père le bourgeois	Le fils du bourgeois	Au frère qui est dans l'étable
Je vais lui trancher la gorge.	Un assassin	Le curé	Au frère qui est dans l'étable

Les phrases sont prononcées par :

**Phrase 1** : le frère qui est dans l'étable

**Phrase 2** : le frère qui est dans l'étable

**Phrase 3** : le frère qui est dans le jardin

**Phrase 4** : le frère qui est dans le jardin

Remarquer qu'aux quiproquos vient s'ajouter le comique de situation.

3

Le riche bourgeois et son fils paraissent bien naïfs de croire qu'un chien puisse parler. Quand au curé, il apparaît couard et lâche.

page 42

### Je joue avec la langue



4 5 6

Le nom du chien est Estula. Il a été choisi comme titre du fabliau car la construction du récit repose sur la confusion provoquée par ce nom.

On peut le réécrire sous la forme d'une question : *Es-tu là ?* (prononcer « étula ») Le nom du chien a donc été formé à partir d'une question dont les différents mots ont été reliés les uns aux autres pour n'en former qu'un.

7 8

Rechercher d'autres questions que pourrait utiliser le fils du bourgeois pour appeler son chien comme par exemple : *Où es-tu ? Est-ce que tu vas venir ?...* Et forger un nouveau nom de chien en procédant de la même manière.

### Je dis, je joue un dialogue



9 10

La phrase qui n'est pas prononcée par le bourgeois est la première. Noter les marques du discours direct, les deux points et les guillemets.

11

De nombreux mots marquent l'étonnement du bourgeois devant ce qu'il croit être un miracle. On soulignera : *Par tous les saints et les saintes, étonnantes, jamais, ces merveilles, l'eau bénite.*

12 13

Pour le bourgeois, il s'agit d'un événement merveilleux ce qui explique son excitation et le fait qu'il envoie son fils chercher le curé. Ralentir le débit pour marquer l'étonnement, lire le passage plus vite pour marquer l'émotion.

page 43

### J'écris un texte



14

Le nouveau chien du bourgeois s'appelle Keufétu, nom forgé à partir de la question : *Que fais-tu ?* Utiliser ce nom pour imaginer de nouveaux quiproquos entre trois personnages : le bourgeois, son fils et un voleur. Écrire ce texte sous la forme d'un dialogue, en faisant intervenir au moins une fois chaque personnage.

### Je pense que... et toi ?



15 16

Le riche bourgeois se fait voler et le curé croit être attiré dans un guet-apens pour être assassiné et s'enfuit affolé à toutes jambes. On ne les plaint cependant pas, car ils font preuve de crédibilité et de bêtise.

17

De plus, le lecteur est tenté de ne pas condamner les deux frères car, s'ils volent, c'est parce qu'ils sont dans la misère et finalement ils nous amusent aux dépens du bourgeois et du curé.

page 44

Je relis et je comprends mieux



1

Une fois le discours, que Nidui adresse au chambellan, reconstitué en numérotant les phrases, vérifier son ordre à l'aide du texte.

5. il perd le sens et devient fou
8. risque de ne plus jamais pouvoir manger de pain !
2. car il faut que vous soyez mis au courant :
3. périodiquement, à chaque changement de lune,
7. Toute personne qui croise son chemin

1. Seigneur, je vous prie de m'écouter
4. Notre maître a des troubles mentaux ;
6. Et s'il n'est pas rapidement ligoté,

Dans ce discours, Nidui décrit le danger que représente une crise de folie du tailleur et met en garde le chambellan, qu'il vient voir en grand secret. Il compte ainsi se venger du tour que celui-ci lui a joué en affirmant qu'il ne mangeait pas de miel.

2 3

Nidui cache *les ciseaux de son maître* le tailleur. Le premier paragraphe de la page 91 montre ce dernier en train de chercher ses ciseaux. *Son comportement correspond exactement aux symptômes décrits par Nidui au chambellan* à la page 89.

4

Le Chambellan quand il voit le tailleur agir ainsi croit donc que *c'est la folie qui le prend*. Il le fait ligoter et battre comme le lui a conseillé Nidui qui est alors vengé. Pour jouer son tour, Nidui devait bien connaître les habitudes et les réactions de son maître.

page 45

5

Les intrus sont les suivants : *la clémence* (être clément, c'est être indulgent, pardonner facilement. C'est aussi un prénom !), *raisonnable*, *perdre le nord*, *des conciliabules* (des conversations secrètes).

Inciter les élèves à utiliser le dictionnaire pour rechercher le sens des mots qu'ils ne connaissent pas : clémence, conciliabule... Rechercher des analogies entre différents mots formés à partir d'un même radical :

La démence – dément – troubles mentaux

Insensé – perdre le sens

Raisonné – perdre la raison

Rechercher d'autres mots de la même famille que folie (fou, follement) et délire (délirer, délirant).

6 7

Relire le fabliau de la page 89 à la page 91 et verbaliser ce qui arrive au maître tailleur pour expliquer l'expression : être fou à lier (aujourd'hui l'expression veut dire : *se comporter d'une façon anormale*, mais autrefois, on liait les fous pour s'en protéger comme le raconte le fabliau). Rechercher d'autres expressions sur le thème de la folie : *être tombé sur la tête*, *quelqu'un à qui il manque une case*, *être bon pour Charenton*.

Je dis, je joue une description



8 9 10

Dans cet extrait, le personnage n'est pas explicitement nommé. « Ce dernier » renvoie au *maître tailleur* cité dans la phrase précédente. Souligner ce procédé de reprise.

Le maître tailleur est ensuite désigné par les pronoms personnels : *il*, *lui* et le pronom indéfini *quelqu'un*.

11

Relever les nombreux verbes d'action : *regarder* ici et là, *se relever*, *en bousculant*, *chercher* partout, *taper* du pied. Ces nombreuses actions semblent montrer que le chambellan a un comportement bizarre tout d'un coup. Seul Nidui sait que ce sont ses ciseaux qu'il cherche.

12 13

On peut croire que c'est le chambellan qui pense la fin de la dernière phrase. La prononcer *avec inquiétude et stupéfaction* comme l'un des spectateurs de la scène qui ne connaît pas les raisons de l'agitation du maître tailleur.

page 46

J'écris un texte



14

Imaginer que le chambellan raconte au roi ce qui s'est passé dans l'atelier du tailleur.

Noter ce que lui a expliqué Nidui, puis le comportement du tailleur en utilisant les mêmes mots. Relever ensuite les ordres qu'il donne aux apprentis du maître tailleur.

15 16

Expliquer le comportement du chambellan d'abord lorsqu'il voit le tailleur s'agiter : « il n'en fut point réjoui ». puis lorsqu'il apprend les raisons de son comportement : « Le chambellan et tous les apprentis éclatèrent de rire ». Se demander quelle attitude a le tailleur quand il va raconter la scène au roi.

Je pense que... et toi ?



17

Le titre, *Le tailleur du roi et son apprenti*, met en avant les deux personnages principaux du fabliau qui vont être, chacun à leur tour, trompé et trompeur. Découper le récit en deux parties à partir des rôles tenus par chacun des personnages (dans la première partie, c'est le maître tailleur qui est le trompeur et Nidui le trompé. Dans la seconde, c'est Nidui qui est le trompeur et le maître tailleur le trompé.)

18 19

*Chacun des trois titres proposés pourrait convenir*. Le premier et le second font référence à la structure du fabliau. Le dernier reprend la morale finale que l'on peut tirer de ce récit.

page 47

ARRÊT SUR IMAGE



Les personnages représentés sont des *paysans*, chacun effectuant un travail des champs lié à une saison : *faucher l'herbe*, *moissonner le blé*, *cueillir des grappes de raisin*, *semmer*. Au centre de l'enluminure, un riche bourgeois représenté attablé à l'intérieur d'une maison, semble les observer. On reconnaît une écriture manuelle. L'enluminure réalisée après la transcription du texte vient orner le manuscrit.

*Jusqu'à l'invention de l'imprimerie, vers 1450*, les procédés de fabrication du livre étaient complètement artisanaux et en réaliser un prenait beaucoup de temps. Sur le document, on peut observer plusieurs éléments de décoration utilisés pour mettre en valeur le texte : une peinture ou une histoire (l'illustration représentant les paysans), mais aussi des bordures et des lettrines situées en début de page. Ici, on reconnaît la lettre **P**.

Chaque élève réalisera sous la forme d'une lettrine l'initiale de son prénom en la décorant, par exemple comme au Moyen Âge, de motifs végétaux.



## Texte 1

*Hans le bienheureux* est un conte des frères Grimm et raconte l'histoire d'un personnage qui, ayant reçu de son maître un *lingot d'or* en raison de ses services, s'en retourne chez lui. Comme souvent dans les contes, il y a une disproportion entre le service rendu et le don fait en échange. Ainsi, ce trésor pourrait permettre au personnage de vivre à l'abri le restant de ses jours. Cependant, ce n'est pas la valeur du lingot que considère Hans, mais *son utilité pratique* : *or ce lingot est bien lourd à porter. C'est pourquoi il contemple avec envie le cheval d'un cavalier qui lui permettrait de se déplacer sans peine*. Heureux de cette aubaine, le cavalier lui propose alors *d'échanger son cheval contre le lingot*, ce que, *persuadé de faire une bonne affaire*, accepte Hans.

La simplicité et la naïveté de Hans rappellent celle du *vilain de Farbus*. Ces deux personnages peuvent être rattachés à la tradition des contes d'idiots qui font rire à leurs dépens. À la différence du vilain, on peut cependant penser que l'attitude de Hans révèle *une certaine forme de sagesse*.

## Texte 2

Jean Bodel, qui a écrit ce fabliau ainsi que *Le vilain de Farbus* présent dans ce recueil, est un auteur qui a vécu au XIII<sup>e</sup> siècle dans le nord de la France (né vers 1165-mort vers 1210 à Arras). Ses fabliaux datent *du début du treizième siècle*. On conserve très peu de textes antérieurs au XIII<sup>e</sup> siècle.

Ce texte est rédigé en *ancien français*, ancêtre de notre français moderne. L'ancien français s'est développé à partir du latin vulgaire, c'est-à-dire le latin parlé. En 987, Hugues Capet est couronné roi de France. C'est le premier souverain à ne savoir s'exprimer que dans cette langue qu'on appellera le français.

*L'ancien français est à la fois proche et bien différent de notre langue actuelle*. Sa graphie était relativement phonétique et l'on pense que l'on prononçait toutes les lettres d'un mot. Dans ce texte, on peut relever un certain nombre de mots qui sont identiques en ancien français et en français moderne : *en, dame, devant, vint, et, qu'il, bon, Dieu, au double, celui qui*. D'autres mots ont une forme phonétique qui correspond à la prononciation actuelle, c'est le cas de : *fame, doner, fesoit*. Enfin, on reconnaît d'autres mots qui ont une forme proche : *vialain/vilain, jor/jour, yglise/église, cuer/cœur*...

S'aider de la traduction suivante pour vérifier les analogies proposées par les élèves :

Je vais vous raconter l'histoire d'un vilain et de sa femme qui, le jour de la fête de Notre-Dame, allèrent prier à l'église. Le prêtre avant de commencer l'office, monta en chaire pour faire son sermon. Il dit qu'il était profitable de donner pour l'amour de Dieu, si l'on avait un peu de bon sens, car Dieu rendait au double à celui qui donnait de bon cœur.



Les fabliaux sont des *textes courts écrits en vers*, en octosyllabes à rimes plates (voir le texte 2 « De Brunain la vache au prestre ») composés de la fin du XII<sup>e</sup> siècle au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle. *Leur but est de divertir le lecteur, mais ils ont aussi souvent une portée morale*.

Les personnages des fabliaux sont le plus souvent des « *types* » qui reflètent la société de l'époque : *paysans, artisans, bourgeois, religieux*.

Quelques titres de fabliaux que les élèves pourront lire : *Le dit des perdrix, La vieille qui graissa la main du chevalier, Le pauvre mercier, Le paysan devenu médecin*.

Les titres suivants ne sont pas des titres de fabliaux : *L'œil du loup, les petits bonhommes sur le carreau, Touchez pas au roquefort, Je suis amoureux d'un tigre, Les aventures d'Archibald le koala, Magasin zinzin pour fêtes et anniversaires, journal d'un chat assassin*.

Pour retrouver les titres des fabliaux on pourra s'aider dans un premier temps du lexique : le dit (ancienne forme utilisée pour désigner un conte oral), prud'homme, compère, vilain, clercs, ménestrel. Rechercher dans un livre documentaire historique ce que signifient ces mots. Puis vérifier dans des listes de fabliaux si on retrouve ces titres.

## ACTIVITÉS COMPLÉMENTAIRES

## Littérature

Rechercher d'autres textes reposant sur le schéma du trompeur trompé.

**Fables** : « Le coq et le renard » (Jean de la Fontaine, *Fables*, livre II, fable 15), « Le chien, le coq et le renard » (Charles Perrault, *Contes et fables*).

**Contes** : notamment les contes faisant intervenir le diable comme le paysan et le diable.

**Théâtre** : extraits des *Fourberies de Scapin* de Molière.

## Observation réfléchie de la langue

Utiliser une approche comparative entre l'ancien français et le français moderne pour mettre en avant quelques faits de langue comme la prononciation (fame/femme, fesoit/faisait), la présence de l'accent circonflexe (feste/fête, prestre/prêtre, nostre/nôtre), l'évolution du sens des mots (devant/avant, que/car).

## Activité d'écriture

Transformer un court texte en récit médiéval en utilisant un lexique spécifique. On trouvera un dictionnaire ancien français/français à télécharger gratuitement sur le site [www.freelang.com](http://www.freelang.com)

## Histoire

Étude de la période du Moyen Âge (476-1492) et de la naissance d'une nation notamment à travers l'unité linguistique qui va se mettre en place. Rechercher des informations à partir de trois événements clés : le serment de Strasbourg (842), le couronnement d'Hugues Capet (987), l'ordonnance de Villers-Cotterets (1539).

# Toto l'ornithorynque et l'arbre magique

d'Omond et Yoann



Comme tous les matins, Toto l'ornithorynque s'apprête à plonger dans la rivière pour aller chercher sa nourriture, mais il se retrouve dans la boue. La rivière a disparu. Lui, que rien ne peut rendre morose, est soudain inquiet : sans eau, que vont devenir les animaux qui vivent dans cette partie de la forêt australienne. Accompagné de ses amis, Wawa le koala, Chichi l'échidné, et Riri la chauve-souris, il part à la recherche de la rivière et combattra une effrayante bête.

Le récit est construit suivant le principe de la **randonnée** : des rencontres successives permettant au héros de découvrir pourquoi la rivière a été tout d'un coup asséchée. Il fait également intervenir la **magie** et des **légendes** des aborigènes d'Australie comme *le temps des rêves*.

La lisibilité et les vives couleurs des illustrations font de cette bande dessinée une excellente introduction à l'étude du **récit en image**. Le traitement particulier du *temps du rêve* conduira à une réflexion sur les choix de représentation en fonction d'un type de narration spécifique.

Le parcours organisé de lecture peut être conduit sur une durée de **deux semaines**. Il inclura des lectures à haute voix de l'enseignant, des lectures oralisées par les élèves, des lectures silencieuses faites en classe ou hors de la classe.

page 51

Je découvre l'histoire



Les activités de la page 51 sont destinées à faire découvrir l'histoire aux élèves, à susciter leur questionnement, à cristalliser leurs attentes de lecture.

Première partie  
(pp. 96-113)

page 52

Je relis et je comprends mieux



1 2

Toto l'ornithorynque est accompagné dans sa quête par Wawa le koala. En chemin, ils rencontrent un *perroquet* qui leur indique le chemin le plus court pour remonter vers la source de la rivière.

3

Le chemin le plus court n'est pas de remonter le long de la rivière, mais de *passer à travers la forêt*, car la rivière décrit un arc de cercle.

Rechercher le mot géographique pour désigner cet arc de cercle (*méandre*).

4

Un peu plus loin, les deux amis rencontrent un vieux wombat qui semble les attendre depuis toujours. Celui-ci leur remet, pour les aider, *trois mystérieux brins d'écorce rouge* qui peuvent réveiller les esprits.

page 53

Je dis, je joue un dialogue



5

Le sens de lecture de la planche de bande dessinée est de gauche à droite et de haut en bas.

Vérifier le tracé concernant les trois premières vignettes de la page de droite qui est moins linéaire.

Remarquer que ce sens de lecture est identique au sens de lecture d'un texte.



6

Il s'agit de présenter le dialogue de la bande dessinée sous la forme d'un texte théâtral pour en faciliter la lecture à voix haute.

LE VIEUX WOMBAT : Que venez-vous faire ici jeunes animaux ?  
WAWA : Nous voulons grimper en haut de l'arbre rouge et retrouver notre chemin.

LE VIEUX WOMBAT : C'est impossible ! Cet arbre est magique, et plus vous grimpez, plus il, vous semblera vous éloigner du sommet !!

TOTO : Ah bon ? l'arbre va grandir alors ?

LE VIEUX WOMBAT : Au contraire, c'est vous qui aurez l'impression de rapetisser. C'est magique. Hu, Hu !

WAWA : ça c'est pas de chance ! Y'a plein d'arbre et nous, faut que nous tombions sur celui qui est magique.

TOTO : Peut-être savez-vous où est la rivière ?

LE VIEUX WOMBAT : Ma foi non, je ne bouge guère d'ici... mais j'ai quelque chose qui peut vous aider.

7 8

Rechercher une voix pour caractériser chaque personnage, puis lire le texte à voix haute à trois.



9 10

Dans les phrases, les pronoms renvoient aux personnages suivants :

Phrase 1 : *vous* renvoie à *Toto* et à *Wawa*.

Phrase 2 : *nous* renvoie à *Toto* et à *Wawa*.

Phrase 3 : *vous* renvoie au *vieux wombat*.

Phrase 4 : *j'* renvoie au *vieux wombat*, *vous* à *Toto* et à *Wawa*.

11 12

Dans les répliques des personnages, on relève trois fois le pronom *vous* qui a la particularité de marquer *la seconde personne du pluriel (Toto et Wawa)*, mais qui est utilisé également comme une forme de politesse et ne renvoie alors *qu'à une personne (seconde personne du singulier, le vieux wombat)*.

## J'écris un texte



13 14

Dans une bande dessinée, l'image permet de faire progresser le récit sans qu'il y ait besoin d'avoir recours au texte (cartouche ou bulle). Les deux vignettes (ou cases) de la page 107 préparent la rencontre des deux héros avec le vieux wombat et soulignent l'atmosphère silencieuse de la forêt. Toto semble insouciant, *il est peut-être distrait de son but par le papillon*. Le vieux wombat, quant à lui, observe avec attention l'arrivée de Toto et Wawa et *ne semble pas étonné* de les voir arriver.

15 16

Les bulles ont plusieurs types de formes qui correspondent à différentes catégories de messages.

La forme rectangulaire est un *cartouche* ou *phylactère* qui contient un texte de l'ordre du récit : ce que raconte le narrateur (deux exemples dans cette page 107).

Le second type de bulle, le plus fréquent, contient les *dialogues* : ce que disent les personnages (également deux exemples dans la page 107).

Le troisième type de bulle est utilisé pour indiquer qu'un personnage est *en train de penser quelque chose* (pas d'exemple dans cette bande dessinée).

Dans le quatrième type de bulle, on trouvera des *onomatopées* ou des *cris* (par exemple, page 101).

Pour écrire le texte, *on choisira donc le troisième type de bulle*. Préparer la bulle et le texte sur une feuille blanche, puis la découper et la coller sur la vignette.

## Je pense que... et toi ?



17

Le wombat est un personnage qui semble avoir des pouvoirs magiques : il attend Toto et son ami *comme s'il savait qu'ils allaient arriver*. Il leur donne également *trois brins d'écorce qui réveillent les esprits* pour les aider dans leur recherche.

18 19

Le wombat qui peut voir dans l'avenir et qui possède des objets magiques fait penser à d'autres personnages types de la littérature comme les *magiciens* ou les *sorciers*.

Le vieux wombat évoque aussi le personnage de *l'ermite des romans de chevalerie ou des contes*, qui vit retiré au fond de la forêt pour méditer et qui a acquis ainsi une grande sagesse.



1

Les écorces offertes par le vieux wombat sont effectivement des écorces magiques. L'écorce du passé fait *surgir les fantômes des animaux morts* qui leur apprennent ce qui s'est passé : la bête a interdit aux animaux de se rendre près de la rivière et quand ils s'en sont approchés, elle les a tués. Les fantômes affirment que grâce à leurs écorces magiques, Toto et Wawa peuvent vaincre le monstre ce qui les encourage à poursuivre.

2

Nos deux héros rencontrent Chichi l'échidné qui va se joindre à eux. Lui aussi a été poursuivi par la bête, mais il a pu en échapper grâce à ses piquants. Les trois nouveaux compagnons font une halte dans la forêt car ils sont affamés. Ils décident de planter l'écorce du présent. *Celle-ci fait apparaître un magnifique paradisier qui leur donne de quoi se nourrir*.

3

Le plumage du paradisier a trois couleurs principales : le vert, l'orangé, et le rouge. Chaque couleur correspond à un aliment du régime de chaque animal. Le *koala* se nourrit exclusivement de *feuilles d'eucalyptus (couleur verte)*, *l'échidné de fourmis (couleur rouge)*, et *l'ornithorynque de vers et de crevettes (couleur orangé)*.



4 5

Numéroté les bulles de la façon suivante :



6

On lit donc les bulles de gauche à droite et de haut en bas (ainsi dans la première vignette, c'est Wawa qui parle avant Chichi).

On lit les bulles de gauche à droite.

On lit les bulles de haut en bas.

7 8

Lire les bulles en prenant des tons différents comme indiqué, puis choisir celui qui convient le mieux à la situation.

Dans la première vignette, les personnages sont *désespérés* car ils n'ont plus rien à manger.

Dans la seconde vignette, Riri est *étonné*. Les autres personnages sont *joyeux* et parlent *en riant* car ils sont soulagés de découvrir que Riri n'est pas la bête.



9 10 11

Dans le cartouche et les quatre bulles présentées, on relève *différents types de typographie*.

Les mots ou groupe de mots *soulignés* sont *des mots importants* sur lesquels l'auteur veut insister et attirer l'attention du lecteur. Une autre façon de les mettre en valeur est d'utiliser des *caractères gras*.



Le mot *stop* écrit en capitale d'imprimerie, en gras, a une taille de police de caractère plus importante et *marque l'intensité de la voix*. Le mot *bête*, dans la dernière bulle, a les mêmes caractéristiques typographiques que le mot *stop*, mais de plus, les capitales d'imprimerie sont tremblées. *Elles indiquent une forte émotion, la peur*.

12 Rechercher d'autres exemples de ces différents types de typographie dans la bande dessinée. Puis à partir de ces indications, choisir les typographies les plus adaptées pour compléter les bulles et justifier leur utilisation.

Je pense que... et toi ?



13 14 Wawa pense que c'est dégoûtant de manger des animaux car *les koalas sont des animaux herbivores qui se nourrissent exclusivement de feuilles d'eucalyptus*.

Par contre, manger des animaux paraît normal à Toto, car *les ornithorynques sont des animaux carnivores qui se nourrissent de vers et de crevettes*.

15 Montrer que le point de vue de chaque animal dépend de son régime alimentaire. C'est pourquoi Toto affirme que c'est la nature. Une différence est établie entre les animaux qui tuent pour se nourrir et l'homme, le seul animal connu, qui peut tuer pour le plaisir (page 115).

Aborder cette question avec les élèves à travers, par exemple, leur régime alimentaire.

### Troisième partie (pp. 136-155)

page 59

Je relis et je comprends mieux



1 À la fin de la journée, les quatre compagnons sont complètement perdus. Ils décident alors de rester sur place et de planter la troisième et dernière écorce, celle du futur. *Cette écorce fait rentrer Toto dans le temps du rêve*.

Remarquer que la partie consacrée au temps du rêve (pp. 138-141) a un traitement graphique différent (couleur à dominante brune, contour blanc des personnages, stylisation). Pour les aborigènes d'Australie, le temps du rêve est un moment de création.

2 3 Au cours du rêve de Toto, l'esprit du futur donne trois indices pour qu'il retrouve rapidement son chemin et parvienne à la rivière : *un boomerang, une croix et une musique*.

Au matin, dès son réveil, Toto aperçoit *un tronc d'arbre* qui a la même forme que le boomerang (p. 143, seconde vignette). Il se met aussitôt en route, suivi de ses trois amis, et voit cette fois-ci *deux troncs d'arbres inclinés formant une croix* (p. 143, cinquième vignette). Dans la dernière vignette de cette page, il entend *le bruit de l'eau* et le suit.

4 Arrivés sur place, Toto et ses amis comprennent ce qui a asséché la rivière. Recopier la phrase :

*Des branches ont été mises en travers pour former un barrage.*

C'est un piège tendu par la bête, un énorme crocodile. L'espèce de crocodile vivant en Australie s'appelle le faux gavial. Celui-ci compte une vingtaine de dents sur chaque mâchoire et peut mesurer de cinq à six mètres.

page 60

Je joue avec les illustrations  
J'écris un texte



5



6

Remarquer que cette partie du récit est complètement prise en charge par l'image, elle ne comprend pratiquement pas de texte. Demander aux élèves quelle impression cela donne-t-il : rapidité de l'action, émotion des personnages...

Oraliser l'action en décrivant les images puis écrire un texte en procédant vignette par vignette.

Utiliser des adverbes de temps pour souligner la rapidité de l'action : brusquement, soudain, tout d'un coup, en un clin d'œil...



Cette gravure sur bois, datant du milieu du dix-neuvième siècle, est l'œuvre d'Utagawaka Kunigoshi, et fait partie d'un triptyque. Elle représente un énorme crocodile émergeant des flots.

Les cartouches et l'écriture idéogrammique (en bas à gauche, et en haut à droite) indiquent qu'il s'agit d'une œuvre provenant d'Asie. La stylisation des paysages, des vagues et des écailles du crocodile évoquent les estampes japonaises. Utagawaka Kunigoshi était japonais.

Cette représentation d'un crocodile a des points communs avec les illustrations de la bande dessinée que les élèves viennent de lire, montrant la bête. Le crocodile est montré menaçant. Sa gueule ouverte permet d'apercevoir ses dents, il a les pattes en avant et semble bondir hors de l'eau. Dans la gravure, on remarquera l'opposition entre les lignes brisées marquant l'agitation et la violence du premier plan et les lignes horizontales et les contours flous du paysage à l'arrière-plan. Les deux représentations sont destinées à impressionner le spectateur en soulignant la puissance et la cruauté de l'animal.

Se demander ensuite quelle représentation semble la plus impressionnante en justifiant son opinion.



### Texte 1 Le Jamais-content

L'ornithorynque est un animal bien étrange, si bien que lorsque cet animal fut découvert par les Européens en 1797, ils n'en crurent pas leurs yeux : il ne ressemblait à aucun animal connu et avait à la fois des caractéristiques de mammifère, de reptile et d'oiseau.

Ce conte des origines raconte comment est né cet animal bizarre, au tout début du monde, lorsque Dame Nature a créé les animaux. Quand l'histoire commence, Jamais-content est un oiseau. Mais bien vite, en observant les autres animaux se trouvant auprès de lui, il va avoir envie d'avoir les mêmes caractéristiques qu'eux pour être parfait. Il n'est donc jamais content de ce qu'il a déjà et veut toujours autre chose. Dans cet extrait, pour être encore plus beau, il demande à Dame Nature une queue comme le castor et des griffes comme le rat.

Chacune de ces caractéristiques vient s'ajouter à celles que le Jamais-content possède comme un bec de canard, si bien qu'au bout du compte, il devient si étrange que plus personne ne le reconnaît et qu'on se moque de lui. Le Jamais-content qui voulait être le plus beau, sera contraint d'aller se cacher. Dame Nature aura pitié de lui car il est rejeté de tous. Elle créera une dame Jamais-content. Rechercher avec les élèves les caractéristiques de l'ornithorynque : il a un bec de canard et des pattes palmées ; il vit dans un terrier qu'il a creusé ; il pond des œufs mais allaite ses petits ; il est venimeux et a des côtes au niveau du cou comme les serpents ; il a une queue comme les castors qui lui sert de gouvernail...

Doit-on plaindre le Jamais-content pour ce qui lui arrive dans cette histoire ? Que penser des personnes qui ont ce type de comportement ?

### Texte 2 Le temps du rêve

Les Aborigènes d'Australie sont les premiers habitants de ce continent avant qu'il ne soit colonisé par les Européens à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. On pense que ce peuple vient d'Asie du Sud-Est et qu'il arriva en Australie il y a environ 50 000 ans en passant d'île en île et en faisant une partie du trajet à sec, le niveau des eaux

étant plus bas à cette époque. Actuellement, ils occupent principalement la partie septentrionale de l'Australie.

Selon les croyances des Aborigènes, le monde et les hommes auraient été créés pendant le temps du rêve (le *Dreamtime* en langue anglaise, qui correspondrait au temps de la Genèse de la Bible) dans lequel vivent des esprits représentés sous la forme d'animaux géants ayant des caractéristiques humaines. Les hommes auraient été façonnés à partir de la terre. On retrouve cette légende dans d'autres cultures que la culture aborigène, probablement parce que la terre a été l'un des premiers matériaux permettant de fabriquer des objets.

L'art aborigène est en partie un art religieux qui représente souvent le temps du rêve. C'est pourquoi sont représentés des animaux géants aux contours blancs, souvent sur des fonds à dominante ocre. La partie de la bande dessinée consacrée au temps du rêve (pp. 138-141) reprend ces caractéristiques.

Représenter un temps de rêve à partir de ces éléments picturaux.



De l'autre côté de la terre, l'Australie est un continent peuplé d'étranges animaux qui ne vivent nulle part ailleurs. Une grande partie de la faune australienne est en effet unique au monde et presque tous les marsupiaux (mammifères qui élèvent leurs petits dans une poche) en sont originaires. Cette situation est due au fait que l'Australie est une immense île-continent qui n'a pas été, pendant longtemps, au contact d'autres parties du monde. En introduisant de nouvelles espèces (lapins, prédateurs...), les Européens ont modifié l'équilibre écologique de la faune qui s'y trouvait traditionnellement.

Les Australiens sont fiers de cette faune que l'on ne trouve pas dans d'autres pays, aussi trouve-t-on représentés sur les pièces de monnaie australienne les animaux typiques du pays, dont l'ornithorynque bien sûr. Le dollar australien représente ainsi le lézard à colerette.

Réaliser la carte d'identité de l'un de ces animaux typiques de l'Australie et rechercher une illustration le représentant. À partir de ces recherches construire un panneau documentaire présentant la faune de cette région du monde.

## ACTIVITÉS COMPLÉMENTAIRES

### Activité d'écriture

Présenter l'animal choisi dans la rubrique « Je sélectionne des informations sur Internet » sous la forme d'une bande dessinée racontant par exemple une journée de cet animal.

### Éducation civique et éducation à l'environnement

Le problème de l'eau dans le monde : trajet et transformation de l'eau dans la nature, qualité de l'eau (nombreux documents des agences gérant les bassins d'eau potable dans chaque région), gestion de cette ressource naturelle par l'homme, les dangers de la pollution.

### Histoire

La période du temps des découvertes est le plus souvent abordée en histoire à travers la découverte du continent américain au quinzième siècle. Mais les Européens ont poursuivi sans cesse leur exploration de la planète pour découvrir d'autres terres et de nouvelles richesses. Ainsi, dès le début du seizième siècle s'ils avaient déjà touché l'Afrique, l'Amérique et l'Asie du Sud-Est, ils se demandaient où se trouvait le mystérieux continent qui figurait sur les cartes de Ptolémée (astronome grec du second siècle après J.-C.). Espagnols, Hollandais, puis Anglais se lancèrent dans cette course (Quiros, Tasman, capitaine Cook).